

Par delà la dispersion

Mario Béland. *Louis Jobin maître-sculpteur*. Musée du Québec/Fides, 1986, 216 p.

Gilles Pellerin

Number 23, May–June 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20495ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pellerin, G. (1986). Review of [Par delà la dispersion / Mario Béland. *Louis Jobin maître-sculpteur*. Musée du Québec/Fides, 1986, 216 p.] *Nuit blanche*, (23), 21–21.

Par delà la dispersion

Considérant l'ampleur de la production statuaire québécoise destinée aux lieux culturels au XIX^e siècle et dans la première partie du XX^e, on pourra s'étonner du petit nombre de publications consacrées au sujet. Par l'exposition (du 8 mai au 7 septembre) qu'il consacre à Louis Jobin (1845-1928), le Musée du Québec vient corriger cette tendance et du même coup confirmer sa volonté d'occuper un espace éditorial et d'ainsi assurer la perpétuité aux événements qu'il propose. Mario Béland, conservateur de l'art ancien du Musée et, à ce titre, maître d'œuvre de l'exposition et auteur du livre *Louis Jobin maître-sculpteur nous expose la nature particulière de l'entreprise*.

A mon désir de savoir si sa démarche ne reposait pas essentiellement sur la tentative de contrecarrer la dispersion de l'œuvre — car les innombrables pièces religieuses sculptées par cet artiste actif jusqu'à l'âge de 80 ans sont disséminées bien au-delà de nos frontières —, Mario Béland offre une certaine résistance: «Il est toujours factice de rassembler dans un musée des œuvres détachées de leur contexte, de l'ensemble pour lequel elles ont été conçues: façade d'église, maître-autel, cimetière, calvaire, etc. À titre d'exemple, la présentation



Photo: Patrick Altman, Musée du Québec

dans une salle d'un programme de 14 personnages de grandeur nature décorant des niches aménagées au sommet des arcades de la nef, comme c'est le cas à l'église Saint-Henri de Lévis, ne peut recréer la contre-plongée *in situ* dont Jobin a tenu compte notamment dans les attitudes, les proportions et le modelé assez large des personnages. Le livre doit rendre compte de ce contexte, ne jamais faire oublier les origines des œuvres».

Ce travail historien plutôt qu'esthétique a exigé de l'auteur des recherches sur des matériaux étrangers à la réalité matérielle de la sculpture. En sus des œuvres et des outils du statuaire (dont il escompte la valeur didactique lors de l'exposition), des archives paroissiales, des annonces de journal, la correspondance, les carnets de commandes et les livres de comptes de l'artiste ont été amenés à parler de Jobin et de son époque. Le bottin téléphonique a même été consulté pour ce qu'il pouvait révéler sur les désignations professionnelles par lesquelles Jobin et ses confrères offraient leurs services en sculpture religieuse et profane (figures de proue, enseignes commerciales, figures d'Indiens annonçant le tabac).

L'auteur explique ainsi son choix: «Il importait de rassembler le corpus, même si l'entreprise n'a pas

la prétention et l'envergure d'un catalogue exhaustif et définitif, certains problèmes de datation et d'attribution n'étant pas encore réglés. À partir de ce jalon, il n'est pas interdit de penser que d'autres travaux sur Jobin pourraient en proposer une nouvelle lecture». Entretemps, l'œuvre de l'artiste né à Saint-Raymond-de-Portneuf et ayant tenu atelier dans le faubourg Saint-Jean à Québec puis à Sainte-Anne-de-Beaupré, est présentée dans langage qui tient compte de ses assises socio-culturelles (ultramontanisme et triomphalisme dont l'inauguration de la colossale *Notre-Dame du Saguenay* au Cap Trinité donne une image exemplaire). Par cela, l'intérêt porté à Louis Jobin dépasse les limites de sa production. C'est toute une période de la sculpture qui est redécouverte, période trop longtemps entachée par l'assertion de décadence que les historiens de l'art et les ethnographes ont fait peser sur elle. Mario Béland propose plutôt de la considérer comme une période charnière dans l'histoire de notre sculpture. Il redoute néanmoins que le pathétisme des personnages et surtout l'imagerie qui fait large place à des pratiques culturelles encore fraîches à la mémoire (calvaires et Sacré-Cœur) fassent obstacle à la redécouverte de Jobin et détournent l'attention.

En attendant l'important ouvrage de John R. Porter et Jean Bélisle sur la sculpture ancienne (à paraître cet automne aux éditions de l'Homme), *Louis Jobin maître-sculpteur* ouvre un chapitre oublié de l'art au Québec, un chapitre écrit avec patience et discrétion par celui qui a eu le mérite aux yeux de Gérard Morisset de se démarquer des *gâcheurs de plâtre* et qui a été apprécié des peintres novateurs qu'étaient Arthur Lismer et Andrew Jackson. ■

Propos recueillis par Gilles Pellerin

Mario Béland. *Louis Jobin maître-sculpteur*, Musée du Québec/Fides, 1986, 216 p. L'ouvrage présente un catalogue raisonné de l'exposition.